

**Zeitschrift:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Band:** 5 (1917)  
**Heft:** 23

**Rubrik:** Miscellanées

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# MISCELLANÉES

## LA THÉOLOGIE DES ÉGLISES ET L'ÉVANGILE

Chacun y va de son petit ou de son gros livre sur la guerre, ou à propos de la guerre, ou à la lumière de la guerre. M. Neeser n'a pas échappé à la contagion (*La théologie des Eglises et l'Évangile, à la lumière des événements actuels*. Lausanne, La Concorde, 1917). Mais au moins sa brochure a-t-elle une vertu, c'est de contenir des idées et beaucoup d'idées ! Et ce qui est plus rare encore, ces idées sont toutes intéressantes, sinon toutes également acceptables.

Ces quelques pages instituent le procès des Eglises et du socialisme, et tentent de corriger la théologie des unes par celle de l'autre, si l'on peut dire (ce qui ne serait pas si faux, après tout) que le socialisme ait une théologie. Deux *évidences* servent de point de départ ; et, à leur propos, nous nous permettrons quelques remarques. La première, c'est le paganisme des Eglises et de leur théologie ; cette évidence est à son tour étayée de deux constatations de fait : 1° Toutes les Eglises, au cours de la crise moderne, ont épousé la cause de leurs nations respectives. 2° Tous les théologiens ont donné de l'État une théorie païenne, à savoir que ce qui est, est nécessaire et de droit divin.

Evidence bien évidente hélas ! et qui sonne comme une condamnation aux oreilles chrétiennes. Elle n'est et ne sera que trop éloquemment invoquée par les esprits hostiles au christianisme contre ses fidèles. Mais c'est justement cet éclat violent qui nous la rend suspecte. Il y aurait beaucoup à dire à ce propos. Il faudrait se demander jusqu'à quel point les autorités des Eglises représentent les Eglises elles-mêmes, et jusqu'à quel point aussi les docteurs qui parlent à l'heure actuelle le plus haut expriment, peuvent exprimer et savent exprimer l'état d'âme réel des majorités vivantes au point de vue de la foi. Il y aurait lieu d'établir peut-être entre l'Eglise chrétienne et les organes officiels qui parlent en son nom la même différence, le même gouffre qu'on observe aujourd'hui entre les nations et les corps gouvernementaux qui croient, veulent et prétendent les représenter.

Mais j'ai hâte d'en arriver à la *seconde évidence* que M. Neeser constate. C'est *l'individualisme* foncier et païen de la conception du salut dans les Eglises chrétiennes. L'auteur s'attache à montrer, sur ce point, l'identité des diverses tendances et des confessions. Il se sert, pour confondre ici le protestantisme, du catéchisme d'Osterwald qui, disons-le en passant, paraît bien un peu vieilli. Mais cela n'altère pas la justesse générale de ses observations. Orthodoxie catholique, orthodoxie protestante, libéralismes de toutes nuances se sont attachés les uns et les autres à une conception de la foi, qui fait du christianisme une religion de l'au-delà, alliée à un civisme païen assez matériel. Le grand malheur des Eglises a été, selon M. Neeser, d'insister trop sur le côté individuel du salut, de chercher le salut des individus au détri-

ment de celui de la société, et de dépréoccuper ainsi les chrétiens de l'œuvre sociale qui se faisait urgente.

Tout cela est vrai. Mais le mot d'*individualisme* est-il bien choisi ? Le monde périt-il, à l'heure qu'il est, d'une pléthore d'individualisme ? Oserait-on le dire quand, nulle part, dans aucun domaine, ne surgissent les individualités nécessaires ; quand partout, au contraire, on les attend avec une anxiété et dans une misère grandissantes ?

Aussi bien l'individualisme n'est pas l'antithèse du socialisme. Si la foi de l'Eglise s'est montrée incapable de créer jusqu'à présent une société chrétienne, ce n'est pas par individualisme mais, au contraire, *faute* d'individualisme, d'un individualisme assez profond et assez radical. Et l'étude de M. Neeser, contre son vocabulaire, nous semble le prouver. La foi, dont il fait la critique, tient ses déficits de n'avoir pas assez façonné les hommes auxquels elle s'adressait.

C'est parce qu'ils n'ont pas été assez intéressés par les vérités auxquelles ils croyaient, parce que ces vérités n'ont pris que leur cerveau et non leur cœur, parce qu'elles n'ont pas fait, en un mot, de ces individus des individualités complètes — c'est faute d'individualités assez individualisées pour devenir des forces sociales, que la société se débat aujourd'hui dans une crise aussi terrible.

La synthèse des idéals de l'Eglise et du socialisme, que M. Neeser entrevoit dans les brumes de l'avenir, ne nous apparaît donc pas comme une mitigation où chacun trouvera son compte. Il faut bien plutôt la poursuivre, pour qu'elle soit féconde, sur la ligne de la plus forte affirmation. S'il veut être fidèle à la conscience, c'est-à-dire s'il ne veut pas se renier lui-même, le christianisme n'opérera la socialisation du corps de l'humanité que par les voies d'un individualisme intégral. C'est en faisant des hommes complets qu'on recréera l'humanité.

G. BERGUER.

#### SAINTE-CROIX 1916

Les conférences faites à Sainte-Croix en 1916 (Lausanne, La Concorde, 164 p., in-12, 2 fr. 50) présentent un caractère qui les distingue des séries antérieures. En effet, et si l'on en excepte le beau travail de M. Flournoy sur la psychanalyse qui ne figure pas dans le présent volume, elles gravitent toutes autour du même sujet, à savoir le conflit de l'hellénisme et du christianisme. Cette innovation est heureuse en un sens ; mais elle n'est pas sans danger. Pour les besoins de la cause les orateurs s'exposent à exagérer certains points de vue, à dénaturer quelque peu les problèmes.

Le travail de M. Charly Clerc, intitulé : *Un retour à l'hellénisme*, fait revivre la figure de Julien l'Apostat dont le souvenir a hanté pendant de longs siècles l'Eglise chrétienne. Cette étude très documentée se lit avec grand intérêt, tant l'érudition dont elle fait preuve se pré-

sente sous une forme aisée et sobre. Les citations, malgré la diversité des sources où elles sont puisées, s'intercalent sans difficultés dans le texte qui forme un tout aussi instructif que suggestif. Il y a cependant dans ces pages autre chose qu'une élégante érudition. Un souffle religieux les anime et c'est en des termes émus que M. Clerc pose le dilemme entre les aspirations du christianisme et celles de l'hellénisme. Mais ici le problème demanderait à être précisé. Que faut-il entendre exactement par ces aspirations ? S'agit-il des formes rituelles et du culte que Julien l'Apostat voulait rétablir en opposition à la foi chrétienne telle qu'elle était pratiquée au IV<sup>e</sup> siècle après notre ère ? Il ne le semble pas, car sans le dire expressément M. Clerc accorde que cette opposition historiquement a vécu et ne trouble plus la conscience contemporaine. Le conflit de l'hellénisme et du christianisme ne peut donc être autre chose que la lutte entre la foi d'un côté, l'art et la raison de l'autre. Mais ce conflit dans la pensée chrétienne n'est pas aussi nouveau que M. Clerc semble le supposer. On le trouve déjà dans saint Augustin, on en suit la trace au moyen âge et, au XIX<sup>e</sup> siècle, il s'est affirmé avec éclat dans la conscience d'un Renan ou dans celle des Parnassiens.

L'opposition, s'il faut en marquer une, se trouve bien plutôt entre le christianisme primitif et un christianisme tout pénétré des infiltrations grecques et romaines, tel que le catholicisme. C'est ce que M. W. Cuendet nous paraît avoir bien compris lorsqu'il analyse les *Tendances actuelles* qui règnent en Suisse romande. En des pages riches, incisives, vigoureuses et d'un tour original, il montre comment la pensée protestante par sa rupture avec le catholicisme s'est trouvée appauvrie au point de vue religieux de tous les éléments que celui-ci avait inconsciemment empruntés à l'antiquité et comment elle est amenée maintenant à se chercher de nouvelles voies. Dans le tableau si vivant qu'il trace, nous avons été heureux de voir figurer le penseur modeste et sincère qu'est M. C.-F. Ramuz. Nous trouvons par contre un peu excessive l'importance accordée à la « République de Genève » de M. Cingria et à la Voile latine. Prétendre, comme le fait M. Cingria, que le calvinisme a causé le malheur de Genève c'est avoir sur les événements historiques une vue assez singulière. Genève restée catholique n'eût pas joué dans les Pays-Bas, en Ecosse et ailleurs, le rôle de puissance morale et démocratique qui a fait d'elle un foyer de civilisation européenne. Nous ne voulons pas affirmer par là que le protestantisme sous sa forme actuelle soit sans défaut. L'individualisme et le moralisme intellectualisant qui le caractérisent auraient besoin d'être complétés pour satisfaire aux besoins mystiques et catholiques de l'âme religieuse.

A cet égard la conférence de M. Berguer sur *Le spiritualisme naturel et le spiritualisme chrétien* nous paraît significative. A la suite de

Frommel, M. Berguer place comme base de la vie religieuse le critère de l'obligation morale. Il oppose les religions païennes de l'antiquité à la religion chrétienne en disant que les premières ne visent qu'à initier les fidèles tandis que la deuxième est la religion rédemptrice par excellence. « Tandis que dans l'hellénisme il suffit de savoir, dans le christianisme il est nécessaire d'être transformé. » Le paganisme antique laisse subsister côte à côte l'homme normal et l'homme anormal ; le christianisme pousse la personne dans la voie de la sublimation. Cette opposition renferme une part de vérité que M. Berguer a mise en lumière avec beaucoup de force et de clarté ; mais sous la forme radicale où elle est présentée, elle ne nous semble pas répondre aux faits. Les religions antiques visaient, aussi bien que le christianisme, à imposer à leurs adeptes un certain idéal de vie familiale ou nationale ; elles proposaient, chacune à leur manière, un « devoir être » ou un « devoir faire ». Le paganisme, comme le christianisme, implique donc l'existence d'un idéal moral et sous ce rapport ils se ressemblent ; ils ne diffèrent que par la manière de concevoir ce dernier. Et le problème subsiste de savoir lequel, de l'idéal chrétien ou de l'idéal païen, reste le plus conforme aux profondes aspirations de la vie humaine.

Pour nous, le conflit tragique qui se pose aux consciences modernes en présence des faits actuels est le suivant. La morale chrétienne, telle qu'elle s'est incarnée en Jésus-Christ, est-elle autre chose qu'une utopie réalisable individuellement et par quelques âmes d'élite ? Doit-elle rester éternellement le levain qui soulève la pâte sans parvenir jamais à la faire fermenter tout entière ? S'il en est ainsi, et si le christianisme est sans cesse tenu en échec par les puissances mystérieuses qui président à l'évolution économique et sociale de l'humanité, comment voir en lui la vérité intégrale et la réponse au problème dernier des destinées individuelles et collectives ? Si l'idéal antique et à certains égards le catholicisme sont en faveur aujourd'hui, ne serait-ce pas qu'ils ont tenu compte dans une plus large mesure que le protestantisme de ce problème redoutable et complexe ?

A. R.

CASPAR RENÉ GREGORY et JAMES HOPE MOULTON

La science du Nouveau Testament vient de faire deux pertes graves : à deux jours de distance, Gregory et Moulton sont morts, l'un et l'autre victimes de la guerre.

Caspar René Gregory était né à Philadelphie en 1846, d'un père français (son grand-père portait encore le nom de Grégoire), mais il avait fait sa carrière scientifique en Allemagne. Dès 1885 il a été attaché à la Faculté de théologie de l'université de Leipzig.

Travailleur acharné, Gregory a consacré sa vie à l'étude du texte du Nouveau Testament. La guerre l'a interrompu au moment où, ses travaux préparatoires achevés, il allait recueillir le fruit de son labeur.

Il s'était imposé à l'attention du monde savant en publiant (de 1884 à 1894) le gros volume de *Prolegomena* au Nouveau Testament grec de Tischendorf, achevant ainsi, vingt ans après sa mort, l'œuvre du grand paléographe de Leipzig. Remaniés plus tard en langue allemande, et considérablement augmentés, les *Prolegomena* sont devenus, sous le titre de *Textkritik des Neuen Testaments* (trois volumes, dès 1900) un livre nouveau. Il faudra recourir longtemps encore sans doute à cet ouvrage fondamental.

Tous les autres livres de Gregory sont également consacrés à des questions de critique. Ce sont : *Canon and Text of the N. T.* (1907), *Das Freer Logion* et *Die griechischen Handschriften des N. T.* (1908), *Einleitung in das N. T.* (1909).

Ces ouvrages, nous l'avons dit, Gregory les considérait comme des travaux d'approche pour la grande édition du Nouveau Testament grec qu'il projetait. Convaincu que l'établissement du texte sacré ne pouvait être l'œuvre d'un seul, fût-il le plus savant et le mieux renseigné des hommes, il avait, en 1911, sous le titre de *Vorschläge für eine kritische Ausgabe des griechischen N. T.*, fait connaître les principes qu'il se proposait d'appliquer et tracé les grandes lignes du plan qu'il comptait suivre. Il avait en même temps fait parvenir à ses confrères du monde entier un questionnaire détaillé, destiné à le renseigner sur les points où sa documentation pouvait être en défaut, et qui devait lui permettre de tenir compte des vœux de ses savants collègues.

Chez Gregory, le savant ne faisait point tort à l'homme. Ame sensible et généreuse, servir le prochain était sa joie ; ses amis citent certains actes d'humble dévouement qui lui font grand honneur. Dans un article de la *Neue Zürcher Zeitung* (7 juillet), M. le professeur Ludwig Köhler, qui fut en relations scientifiques avec Gregory, raconte avec quelle bienveillance il accueillait les critiques qui lui étaient adressées et les sollicitait même des savants qui avaient lu ses travaux.

Quand la guerre éclata, Gregory n'hésita pas à se mettre au service de sa patrie d'adoption. Bien qu'agé de soixante-huit ans, il s'enrôla comme simple soldat. Troupier modèle, le vénérable professeur avait conquis ses grades ; devenu sergent, il avait célébré son soixantedixième anniversaire au milieu de ses hommes ; promu lieutenant, il est mort le 9 avril, lundi de Pâques, sur le front occidental.

Né en 1868 au Collège théologique wesleyen de Richmond, où son père enseignait les langues anciennes, Moulton appartenait à une famille qui a fourni pendant un siècle et demi toute une lignée de ministres aux Eglises méthodistes. Etudiant à Cambridge, il y remporta, comme son père, des succès éclatants ; élu fellow de son Collège, il fut le premier wesleyen à recevoir les « honneurs » dans l'antique université anglicane. Chargé plus tard de l'enseignement du grec du

Nouveau Testament au Collège wesleyen de Didsbury, puis, concurrentement, professeur de grec et de philologie indo-européenne à l'université de Manchester, il était l'un des scholars les plus en vue de l'Angleterre contemporaine.

Moulton fut un grand hellénisant ; ses travaux sur le grec hellénistique et sur la langue du N. T. comptent, avec ceux de Deissmann et de Thumb, parmi les plus importants de notre temps.

Inaugurés en 1896 par une *Introduction to the Study of N. T. Greek* ; ils se poursuivirent dix ans plus tard par la célèbre *Grammar of N. T. Greek*, dont le tome premier (intitulé *Prolegomena*, et traduit en allemand en 1911) a seul paru. Le manuscrit du tome II de cet ouvrage fondamental était prêt lorsque Moulton entreprit le voyage au cours duquel il devait trouver la mort. Le tome III n'était pas commencé.

Parallèlement à sa grammaire, il avait entrepris (avec la collaboration du professeur Milligan, de Glasgow) la publication d'un *Vocabulary of the Greek Testament*, dont deux fascicules ont paru et dont il avait achevé la rédaction pour la première moitié de l'alphabet.

Tout récemment enfin, en 1916, Moulton publiait, sous le titre de *From Egyptian Rubbish-Heaps*, un volume aussi vivant qu'original, reproduisant cinq leçons qu'il avait été donner aux Etats-Unis. Il y montre tout le parti que l'étude du N. T. peut tirer des découvertes récentes faites dans les sables et dans les tombeaux égyptiens.

Moulton ne s'était point laissé accaparer par la philologie pure. En 1902 déjà il avait donné au dictionnaire de la Bible de Hastings un grand article : *Zoroastrianism* ; puis en 1903, il publia : *Two Lectures on the Science of Language*. Dans son *Early Religious Poetry of Persia* (1911), il plaide avec talent la cause des études avestéennes. Chargé en 1912 de prononcer les Hibbert Lectures, il publie en 1913 le texte de ses leçons : *Early Zoroastrianism*, ouvrage de haut mérite, consacré surtout aux hymnes qui constituent la partie la plus ancienne de l'Avesta. Il comptait prendre congé des études orientales par un ouvrage, dont le manuscrit est heureusement entre les mains de l'éditeur, et qui portera le titre de *The Treasure of the Magi*.

Moulton était une nature d'élite. Les affaires nationales et ecclésiastiques le passionnaient autant que les questions théologiques et que les problèmes religieux. Il fut profondément affecté par la guerre. Voyant ses étudiants partir pour l'armée, les uns après les autres, et brûlant de rendre lui aussi des services, il s'était rendu en 1915 aux Indes pour y faire des conférences dans les communautés de Parsis et pour travailler parmi les étudiants de la Fédération Universelle. Comme il revenait en Europe, son navire fut torpillé dans le Golfe du Lion ; Moulton est mort le samedi-saint 7 avril, des suites d'un refroidissement contracté pendant le sinistre.

- F. Crawford BURKITT. *Jewish and Christian Apocalypses* (The Schweich Lectures 1913). London, Oxford University Press, 1914. VII, 80 p. in-8. — 3 Sh.
- Pierre-Gabriel CHAPPUIS. *L'évolutionisme et le problème de la connaissance religieuse*. (Thèse de baccalauréat en théologie.) Genève, Société générale d'imprimerie, 1917. 104 p. in-8.
- George-Albert COE. *The Psychology of Religion*. Chicago, the University of Chicago Press, [1917]. XVII, 365 p. in-12. — 6 Sh.
- Pierre GIRARD. *Philibert Lorme, chef éclairneur*. Récit. Genève, Atar, [1917].
- Albert MONOD. *Les sermons de Paul Rabaut, pasteur du désert (1738-1785)*. Thèse complémentaire de doctorat ès-lettres, présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. 212 p. in-8.
- Albert MONOD. *De Pascal à Châteaubriand. Les défenseurs français du christianisme de 1670 à 1802*. Paris, Alcan, 1916. 607 p. in-8. — 7 fr. 50.
- Maurice NEESER. *La théologie des Eglises et l'Évangile, à la lumière des événements actuels*. Lausanne, La Concorde, 1917. 63 p. in-8. — 1 fr.
- Selected Quotations on Peace and War*. With especial Reference to a Course of Lessons on International Peace; a Study in Christian Fraternity. Philadelphia, Federal Council of Churches of Christ in America, [1915]. XIII, 540 p. in-8.
- Camille SPIESS. *Impérialismes*. La conception gobinienne de la race et sa valeur au point de vue bio-psychologique. Genève, Atar et Paris, Figuière, 1917. XIII, 369 p. in-8 couronne. — 3 fr. 50.
- William TEMPLE. *Mens Creatrix*. An Essay. London, Macmillan, 1917. XIII, 367 p. Crown 8vo. — 7 Sh. 6.
- Georges THÉLIN. *La liberté de conscience*. Etude de science et d'histoire du droit. Lausanne, La Concorde, 1917. 210 p. in-8.
- The Old Puritanism and the New Age*. Adresses before the Woburn Conference of Congregational Churches at Malden, April 1903. Boston, The Pilgrim Press. 106 p. in-16.
- Charles WERNER. *Études de philosophie morale*. Genève, Kündig et Paris, Fischbacher, 1917. VII, 249 p. in-12. — 3 fr. 50.
- Zum Gedächtnis der Reformation*. Vier Vorträge von P. Wernle, Eb. Vischer, Ernst Staehelin, F. Tissot. Basel, Helbing und Lichtenhahn, 1917. 104 p. in-8.
- Zwingli. Abschnitte aus seinen Schriften*, ausgewählt und übersetzt von Chr. Graf. Eine Jubiläumsgabe zur 400 jährigen Reformationsfeier. Zürich, Orell-Fussli, [1917]. 126 p. in-12. — Cart. 2 fr.

---

LAUSANNE — IMPRIMERIE COOPÉRATIVE LA CONCORDE

---